

PARTIE 2 : Discipliné par la douleur - L'histoire d'un homme

De nombreux mots pourraient être utilisés pour décrire Wayne Hannah : mari dévoué, père aimant, pasteur-berger, membre de longue date du personnel d'Encompass World Partners* pour n'en citer que quelques-uns. Mais avant tout cela, il était - et est toujours - un homme souffrant. Mais il n'est pas seulement un malade, c'est un malade *modèle*, qui a gagné le respect de ceux qui le connaissent le mieux. Nous l'admirons parce que, 1) bien qu'il souffre presque tous les jours de la maladie de Crohn, il est rare que son entourage sache quand il a une journée difficile, et 2) il refuse d'être défini par la maladie de Crohn.

Dans la deuxième partie, nous avons le rare privilège d'être assis aux pieds de quelqu'un qui a été disciple par la douleur. Un grand merci à Wayne d'avoir gracieusement accepté d'écrire quelques réflexions sur ce don que Dieu lui a confié : le don de la souffrance.

* Anciennement Grace Brethren Foreign Missions (GBFM)

Le syndrome de Nazareth

Ils l'ont trouvé dans la synagogue, bien sûr.

Imaginez ce que cela a dû être. Il a grandi dans cette ville. Nazareth : environ 500 habitants. Ils le connaissaient tous, ainsi que sa mère et son père. En grandissant, il a dû être très connu et populaire. Bien que son père soit charpentier, il était lui-même très instruit, un rabbin. Il a certainement étonné les érudits de Jérusalem à l'époque où il n'était pas encore adolescent. Il n'était pas surprenant que ce fils du pays soit devenu un leader de multitudes, populaire au-delà de toute imagination... et un faiseur de miracles.

La scène qui s'est déroulée ce jour-là dans la synagogue de Nazareth est l'une des plus étonnantes de la vie de Jésus. Il est accueilli chez lui, loué et félicité par tous. Tout le monde. Non seulement à Nazareth, mais aussi dans toute la région nord du pays. Sa réputation de leader, de sage et de professeur des Écritures était déjà légendaire ; la nouvelle des miracles qu'il avait accomplis s'était répandue dans tout le pays.

Là, dans la synagogue, le jeune rabbin a ouvert le parchemin qu'il avait choisi. C'était un passage messianique d'Isaïe, décrivant le Messie promis. Après avoir terminé la lecture, Jésus rendit le rouleau à l'assistant et s'assit. Il ouvrit la bouche et dit : « Aujourd'hui, cette prophétie s'accomplit au milieu de vous. »

Les regards étaient braqués sur lui et ses paroles suivantes, expliquant le sens du passage messianique, les ébranlèrent jusqu'au plus profond d'eux-mêmes. C'était une déclaration certaine de son messianisme ! Là, au milieu des gens qui l'avaient connu toute sa vie, il se positionna comme le centre culminant de l'univers (tel que le peuple juif le connaissait), comme le Sauveur et l'accomplissement de tous leurs espoirs, croyances, rêves et promesses de Jéhovah Dieu !

Au début, ils s'émerveillèrent, mais rapidement leur joie a basculé dans une colère féroce qui a alimenté la foule au point qu'elle voulut assassiner Jésus. N'eût été sa fuite miraculeuse hors de leur portée, ils auraient poussé Jésus du Mont du Précipice vers une mort prématurée.

Voici une paraphrase de ce que Jésus a dit et qui les a fait basculer dans la rage. (Voir Luc 4:14-27.)

« Je vous dis que je suis le Messie, ce qui est confirmé par les miracles que j'ai faits dans tout Capharnaüm. Vous en avez entendu parler. Ce que vous attendez maintenant, c'est que je fasse ces mêmes miracles ici, dans ma ville natale. Mais je dois vous rappeler que les prophètes doivent dire ce qui est vrai, ce qui correspond au plan de Dieu, même s'il n'est pas accepté ou populaire auprès des gens. Cela est particulièrement vrai lorsque le prophète doit dire la vérité de Dieu aux personnes qui lui sont les plus proches. Donc, vous qui m'avez le plus aimé, vous pourriez le moins aimer ce que j'ai à dire. »

À ce moment charnière, Jésus a été perçu comme une *menace* pour leurs désirs, et non comme le *Sauveur* qu'ils attendaient. Par ses actions, la foule a montré qu'elle avait décidé qu'elle n'aimait pas ce genre de Messie. « Tuons celui-ci et attendons-en un meilleur qui fera ce que nous méritons et attendons. Cela ne peut pas être ce que Jéhovah Dieu avait en tête pour nous ! »

J'AURAIS ÉTÉ LE PREMIER DE LA FILE DES DEMANDEURS DE MIRACLES

Qu'auriez-vous fait si vous aviez été là ? S'il y avait eu une file d'attente de personnes qui avaient

désespérément besoin d'un miracle, seriez-vous dedans ? Moi ? J'aurais lutté avec acharnement contre tout le monde pour être le premier de la file des miracles ! Non seulement j'aurais voulu un miracle de guérison, mais comme la communauté juive de Jésus, j'aurais cru que j'en méritais un.

Qu'aurais-je demandé à Jésus de faire pour moi ? Je lui aurais demandé de me donner plus de « tripes ». Non, pas du courage, mais de véritables *intestins*. C'est une longue histoire – de plus de 40 ans - qui explique pourquoi, mais la réponse courte se résume en deux mots : La maladie de Crohn. Mon but ici n'est pas de parler de la douleur et de la souffrance personnelles que m'a causées la maladie de Crohn, mais d'expliquer quelques-unes des leçons puissantes que cette souffrance m'a enseignées sur Dieu et sur la valeur dramatique de la douleur, de la souffrance et de la crise, dans son plan d'amour pour ses enfants. Ce que la plupart des gens considèrent comme une chose à éradiquer, j'en suis venu à réaliser qu'il s'agit d'une chose dont il faut se réjouir et même être reconnaissant.

MON HISTOIRE

Nous sommes en 1972. Récemment diplômé de l'université, je suis parti en France pour un séjour missionnaire de deux ans au Château de St Albain, un lieu de rencontre spirituelle et d'évangélisation des jeunes. Plusieurs mois après mon arrivée, j'ai commencé à souffrir régulièrement de violentes douleurs à l'estomac. Au début, c'était supportable et j'ai testé différents changements de régime alimentaire pour voir si cela pouvait aider. Après quelques semaines, la douleur redoublée est devenue plus intense et débilitante. Tous les sept ou huit jours, la douleur était accompagnée de vomissements et d'une forte fièvre. Je me souviens de nombreuses occasions où mes chers amis et collègues et moi-même priions et criions à Dieu pour qu'il me soulage et me guérisse. J'ai toujours été un petit homme, ne pesant qu'environ 125 livres (67 kilos) à cette époque. Mais, maintenant, je perdais lentement du poids... 120... 115... 110 livres (50 Kgs). Finalement, Tom Julien, le leader de la France, et l'équipe se sont réunis pour m'oindre d'huile et prier pour la guérison de Dieu. Je croyais intensément que Dieu me guérirait.

Il ne l'a pas fait.

La prochaine étape évidente était l'hospitalisation, et les médecins ont confirmé un diagnostic d'iléite, maintenant appelée maladie de Crohn. Seuls quelques cas de cette maladie avaient été répertoriés en France, et ils ne savaient pas quoi faire d'autre que recommander un régime alimentaire doux et fade. Persuadé que mon miracle de guérison allait bientôt se produire, j'ai résisté à l'aggravation de la douleur et aux symptômes atroces. Il ne fallut pas longtemps pour que nous réalisions tous que la seule option qui me restait était de retourner aux États-Unis pour me faire soigner.

Dans l'heure qui a suivi mon arrivée à l'aéroport de Dayton, Ohio, notre médecin de famille m'a examiné. Le lendemain, j'ai été admis au centre médical de l'université d'État de l'Ohio à Columbus. Mon médecin était un spécialiste, le chef du département de gastroentérologie et le directeur de la première étude financée par le gouvernement sur la maladie de Crohn. Je priais encore et suppliais Dieu de me guérir, bien sûr. Néanmoins, c'était un énorme encouragement pour mon âme que Dieu me montre sa puissance, sa présence et son amour à travers ces événements.

Toutes les options ont été envisagées pour éviter la chirurgie ; certaines choses semblaient prometteuses et d'autres me rendaient encore plus malade. En peu de temps, mon état est devenu critique, et je pesais environ 95 livres (43 kilos) . Sans chirurgie, la mort était probable. Le 13 juillet

1973, au cours d'une opération de quatre heures, une partie de mon intestin grêle a été enlevée. L'adulte moyen a environ 24 pieds (7 m) d'intestin grêle, et près d'un quart à un tiers a été enlevé.

C'est ainsi que tout a commencé. J'avais vingt-quatre ans et j'étais plein d'optimisme. J'imaginais donc qu'après avoir récupéré de cette opération, tout irait bien, sans problème et sans maladie. Cet optimisme était assaisonné d'un peu d'ignorance. Même les gastroentérologues experts n'étaient pas sûrs de la façon de traiter. Bien sûr, les médecins m'ont dit qu'il n'y avait pas de remède, mais je croyais que ce n'était qu'une limite pour les médecins. J'avais Dieu à mes côtés. Cette chose était un jeu d'enfant pour Dieu et j'étais convaincu que Dieu pouvait non seulement me guérir, mais qu'il l'avait fait. Il m'avait préparé les circonstances pour que je trouve les meilleurs médecins et les meilleurs soins, et les zones malades avaient été enlevées. Dieu a même fait en sorte que le gouvernement américain paie toutes mes factures médicales ! Ainsi, j'étais sûr que Dieu m'avait guéri.

Mais... Il ne l'a pas fait.

Plus de quatre décennies se sont écoulées au moment où j'écris ces lignes et je suis toujours atteint de la maladie de Crohn. En fait, j'ai écrit une partie de cet article pendant mes trois heures de perfusions régulières de médicaments par voie intraveineuse près de chez moi à Atlanta, en Géorgie. Bien que la maladie ait connu des périodes prolongées de rémission, elle a fait des ravages. Elle a été la source d'une souffrance physique atroce. J'ai eu sept résections intestinales à ce jour. L'intestin raccourci a causé d'autres problèmes, comme des calculs rénaux - plus de 30 ont été dissous ou enlevés. Lorsque l'intestin est endommagé ou raccourci, le corps forme d'autres passages appelés fistules. Six de mes opérations les plus récentes ont été dues à des abcès et des réparations de fistules. Bien entendu, ces opérations ont été accompagnées de périodes de découragement, de doute, d'embarras et, parfois, de colère. La frustration vient parfois de l'incompréhension de la maladie par les autres. Oh, le nombre de remèdes et d'explications bizarres et insultantes qui m'ont été proposés au fil des ans !

Ma dernière résection, en septembre 2012, a certainement été la plus difficile et la plus dramatique. À ce moment-là, les médecins de la Cleveland Clinic étaient convaincus que mon intestin grêle ne pouvait plus absorber suffisamment de nutriments pour maintenir la vie simplement en mangeant et en buvant. Cependant, leurs tentatives d'insertion d'un tube d'alimentation dans ma veine cave ont entraîné une importante coagulation du sang. Après plusieurs jours de soins intensifs, Gina et moi avons supplié les médecins de me libérer et de me laisser au moins essayer de manger et de boire suffisamment pour rester en vie. Ainsi, dans l'espoir de pouvoir absorber et retenir juste assez de nutriments et de liquides pour rester en vie et en priant Dieu, j'ai été libéré. Au moment où j'écris ces lignes, cela fait trois ans et demi.

Mon régime est devenu assez simple ; je l'appelle mon régime « toutivore ». Quoi qu'il y ait à manger, amenez-le ! Avec de nombreux repas, trois litres de liquide par jour, une hyper consommation de vitamines et de minéraux, quelques médicaments stratégiques, mon intestin raccourci s'est adapté et a fait des heures supplémentaires pour me maintenir en vie.

Alors, maintenant, suis-je guéri ? Non, toujours pas.

Comme le lecteur peut l'imaginer, cette maladie a fait des ravages dans mon corps. Les faibles niveaux d'énergie, la douleur et d'autres limitations présentent de nombreux défis pour mener une vie quelque peu normale, c'est certain. Dieu m'a permis de continuer à beaucoup travailler dans le

ministère au cours des 40 dernières années. J'ai été pasteur dans deux églises pendant près de 20 ans et j'ai servi dans des missions internationales pendant 20 autres années. Beaucoup de personnes souffrant de la maladie de Crohn ont tendance à renoncer à essayer de mener une vie aussi normale que possible. Beaucoup ne pensent même pas à beaucoup voyager, voire pas du tout. Au cours de mes nombreux voyages, j'ai dormi sur des planchers, des lits de camp et des lits d'enfants de missionnaires - dans des huttes, des cabanes, des taudis, dans les pires hôtels, dans des taxis, dans des camions délabrés et des bus décrépits. J'ai mangé les choses les plus curieuses des termites, des sauterelles, des vers de terre, des chevaux, du sang de porc congelé et du lait de jument.

Bien que j'aie parcouru près de deux millions de kilomètres et que j'aie été dans 45 pays, il est étonnant de constater à quel point j'ai été préservé de graves crises de Crohn et de problèmes connexes. Bien sûr, il y a eu de nombreuses fois où j'ai dû combattre la fatigue, la douleur et d'autres choses qui sont tout simplement trop triviales pour être mentionnées. Mais Dieu a continué de me permettre et de me donner les moyens de continuer et il m'a préservé des crises graves. Cela a été une partie extrêmement gratifiante de ma marche avec Dieu, en le regardant me protéger et me fortifier alors que je remplissais mon engagement envers son appel au ministère à plein temps. J'ai beaucoup aimé ces nombreuses années passées dans le pastorat d'églises américaines, mais lorsque le Seigneur nous a rappelés à un ministère international avec Encompass World Partners, cela a été profondément significatif. Le fait d'avoir eu une grande implication missionnaire au cours de ces nombreuses années et pourtant, de pouvoir continuer à vivre aux États-Unis à proximité des soins dont j'avais besoin, est un exemple étonnant de la grâce et de la bénédiction de Dieu.

RETOURNONS À NAZARETH

Donc, si j'avais été là ce jour-là à Nazareth, me serais-je frayé un chemin jusqu'au bout de cette file pour que Jésus me guérisse ? Absolument, si tout ce que je savais de Jésus était ce que les gens de Nazareth comprenaient. Mais le Jésus que je connais maintenant change ma réponse. Pour la plupart des gens, la réponse serait évidente. Je dois admettre que ce serait bien d'être guéri - plus de douleurs chroniques, plus de gonflements et de ballonnements, plus de saignements, de diarrhées ou d'opérations chirurgicales. Qui ne voudrait pas être soulagé de tout cela ?

Si j'avais le choix d'être guéri de ma maladie et de tous les problèmes qui s'y rattachent aujourd'hui, choisirais-je la guérison ? Cette question m'a été posée à plusieurs reprises. Cela peut sembler être une question simple avec une réponse facile. Ce n'est pas le cas. Il y aurait des raisons de dire « non ». Il y aurait des raisons de dire « oui ». Je ne sais vraiment pas. C'est une bonne question qui est chargée d'implications. Bien sûr, Jésus ne m'a jamais demandé si je voulais être guéri. J'ai longtemps supposé qu'il le voulait pour moi et beaucoup de gens croient qu'il est évident que Jésus veut que je sois guéri ainsi que tous les autres. Les plus malavisés et les plus blessants sont ceux qui font de la quantité ou de la force de la foi le facteur principal de notre guérison.

Si le désir primordial de Jésus était que tout le monde soit guéri, comment aurait-il pu accuser les gens de sa propre ville et s'éloigner d'eux sans avoir fait de miracles ? Dieu veut-il que les gens soient guéris ? Dans l'écrasante majorité des cas (probablement plus de 99%), la réponse est évidemment autre que « oui ». La réponse, cependant, n'est pas tant « non » que « continuez à demander jusqu'à ce que votre demande change. Mais, vous découvrirez au passage quelque chose que vous apprécierez davantage que si je vous guérissais ».

CE QUE NOUS POUVONS APPRENDRE DE LA DOULEUR, DE LA SOUFFRANCE, DES ÉPREUVES ET DES CRISES

1. La planète et les gens sont brisés

Des personnes ont été brisées dans le jardin et n'ont pas encore été réparées. Tous les êtres humains qui sont nés sont nés brisés. Je parle, bien sûr, en termes physiques. Aucun miracle n'a réparé cet aspect de la chute. La mort est toujours la fin inévitable de notre existence physique. Bien que la Bible ne le dise pas, il est probable que tous ceux qui ont été guéris par Dieu ont fini par mourir. Une multitude de personnes qui se sont régalées de pain et de poisson ont dû recommencer à manger quelques heures plus tard. Dieu a choisi des situations particulières pour accomplir des miracles particuliers dans des buts particuliers. Mais la fracture de base n'a jamais été guérie. Si Dieu me guérissait de ma maladie de Crohn, je continuerais à porter des lunettes, à avoir parfois la grippe et de l'arthrite dans la jambe droite.

La terre est brisée et gémit, il en résulte des catastrophes naturelles : des catastrophes qui se produisent naturellement. Pour certaines personnes, la source d'une crise ou d'une catastrophe semble si importante. Les crises sont-elles le résultat des processus naturels d'une planète brisée ? Oui. Elles le sont presque toujours. Dieu peut-il provoquer des crises et des souffrances ? Bien sûr, mais c'est rare. Est-ce que Satan le peut ? Bien sûr. Les gens le peuvent-ils ? Oui. La source n'est pas si importante, car le plus souvent nous ne savons tout simplement pas. La raison de la catastrophe ou de la maladie peut être très importante, mais souvent nous ne savons toujours pas la raison même si nous connaissons la source. C'est la réponse qui est de la plus haute importance.

Alors, quelle est l'origine de ma maladie ? En fait, personne ne le sait. Est-ce que Dieu me l'a donnée ? Non. Permettre quelque chose n'est pas la même chose que donner quelque chose. Mais est-ce que Dieu a voulu que je l'aie ? « Absolument. » Après tout, il existe de nombreux cas où Dieu permet et utilise la maladie, la douleur, la souffrance et les catastrophes pour atteindre ses objectifs. Est-ce que Satan me l'a donnée ? Je ne le sais pas. Si c'est le cas, alors, conformément aux Écritures, ce serait encore une fois seulement comme Dieu l'a permis. Ou est-ce simplement le résultat du déclin physique de la race humaine et une manifestation de la détérioration du système immunitaire humain ? C'est ma ferme conviction. La source ou la raison n'est pas si importante, et je ne me pose même plus de questions ou ne m'en soucie plus. Mais ce qui importe le plus, c'est la façon dont je réagis à ma maladie.

La réponse du croyant à la crise, à la souffrance et à la douleur

La Bible est cohérente dans ses instructions sur la façon de répondre aux crises et aux souffrances. Les tragédies de Job ont toutes été le résultat des railleries de Satan à l'égard de Dieu. C'est le témoignage de foi exemplaire de Job qui l'a provoqué. Il s'est fait marteler parce qu'il était si juste. C'est aussi la foi profonde de Job qui lui a permis de résister aux assauts du malin. Tout au long du Nouveau Testament, les auteurs nous rappellent que la souffrance doit être accueillie, et non pas combattue, reçue avec joie, et reconnue comme une source d'apprentissage et d'approfondissement de notre foi.

« Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, » Vraiment ! Les paroles de Jacques (Jacques 1.2) peuvent être faciles à avaler si l'on parle d'un rhume de cerveau ou d'une jambe cassée. Mais ces mots s'appliquent également à la perspective que l'on devrait avoir envers toutes les « épreuves », quelle que soit leur intensité ou leur gravité. Jacques poursuit en expliquant pourquoi. Lorsque la foi est mise à l'épreuve, elle augmente votre endurance. Sans faillir en rien. L'attitude de réjouissance que nous devons avoir n'est pas dans l'attente d'une guérison ou d'une vie sans crise. C'est une réjouissance qui vise le but plus grand produit par notre foi en Christ – ne faillir en rien.

2. Le plan de Dieu pour nous exige de la souffrance

Le plan de Dieu pour nous est totalement différent de celui que nous avons pour nous-mêmes. J'aime ce passage d'Hébreux 12 qui nous rappelle que les pères terrestres ne savent pas comment discipliner leurs enfants comme le fait Dieu. C'est tellement vrai. Il est rare que l'on parvienne à un équilibre adéquat entre la correction et l'encouragement. Une correction déséquilibrée peut facilement devenir un abus. Un encouragement déséquilibré peut facilement devenir de l'indulgence. La motivation par défaut dans le cœur de la plupart des parents est le protectionnisme. Comme les parents n'ont pas la perspective souveraine et éternelle de Dieu, ils sont beaucoup plus protecteurs que lui. Par conséquent, l'une des compétences parentales qui fait largement défaut aux compétences d'un père terrestre pour discipliner ses enfants est l'utilisation de la douleur. « Il est vrai que tout châtiment semble d'abord un sujet de tristesse » (v. 11). Croyez-moi, si mes parents avaient pu m'empêcher d'être affligé par cette maladie, ils l'auraient fait. Mais Dieu ne l'a pas fait, et Il est le Père parfait, sachant ce qui fera de moi une meilleure personne. Grâce à leur amour, mes parents m'auraient probablement plus protégé de certaines des plus grandes leçons de vie que je ne pouvais apprendre qu'à travers ma souffrance. À cause de l'amour de Dieu pour moi, il ose ne pas retenir la douleur et la souffrance. S'il est difficile d'appliquer les mêmes principes bibliques aux grandes catastrophes et aux souffrances à grande échelle, ils n'en sont pas moins vrais et applicables.

3. Dieu lui-même souffre

Dieu comprend parfaitement notre souffrance parce qu'il souffre aussi. Nombre des émotions négatives qui sont attribuées à Dieu - colère, courroux, agonie, mécontentement, deuil, etc. - sont des expressions de la souffrance. Lorsque Sa volonté et Son amour ne sont pas respectés, Il éprouve de la douleur.

Quelque chose a changé dans la Divinité lorsque Jésus a pris forme humaine. Dieu ne voyait et ne ressentait plus l'expérience humaine d'un point de vue unique et extérieur comme Dieu tout-puissant. Lorsque Dieu est devenu à la fois humain et divin, il l'a fait de façon permanente. Aujourd'hui, Jésus est toujours sous forme humaine (Ph 3.20-21, Ac 1.9-11). Nous, les croyants, savourons l'image du Christ dans son état glorifié, assis en autorité et en puissance à la droite du Père.

Voir Jésus comme un sauveur qui souffre est une image peu satisfaisante pour la plupart d'entre nous. Nous imaginons qu'une fois que Jésus a baissé la tête et abandonné son esprit, sa souffrance est enfin terminée. Lorsque nous regardons profondément sa souffrance - la persécution, les coups, l'avilissement honteux, l'insondable agonie de l'âme qui a fait couler le sang dans sa sueur, la couronne du fou, le coup de lance - nous ressentons de la douleur, de la colère, de la sympathie et de la tristesse. Parce que nous connaissons toute l'histoire, nous ne pouvons qu'imaginer rétroactivement sa douleur, grâce à une meilleure connaissance de la vie et du pouvoir qu'il a retrouvés. Mais les Philippiens nous rappellent que nous ne pouvons pas connaître le Sauveur complètement sans comprendre et expérimenter la communion de sa souffrance.

Dieu souffre encore, non pas sur la croix, mais à cause de la croix. Il aspire à l'achèvement de la rédemption lorsque toutes les choses seront enfin rendues nouvelles. Il est difficile de concilier un Dieu d'amour avec la souffrance, la perte et la douleur. L'offre de Son amour et le sacrifice qui s'ensuit sont reçus ou rejetés. Le sacrifice accepté apporte de la joie au Christ. Rejeté, il apporte l'agonie.

Nous n'avons pas bien compris ou nous avons oublié qu'au moment où la mort a surgi dans l'existence humaine par le péché, Dieu a commencé à partager les effets de cette mort dans sa propre personne, une douleur inexplicable de trahison et de séparation de sa création autrefois sainte. Il est touché et affecté par la souffrance de ses enfants. Contrairement à la vision de Dieu du sceptique, il est tout sauf un Dieu distant, passif ou égoïste. Tout comme dans la croix du Christ, ses plus grands desseins sont peut-être issus des plus grandes souffrances.

4. La puissance de Dieu fonctionne mieux dans la faiblesse

Un des passages de l'Écriture qui a été un grand encouragement pour mon âme face à ma faiblesse est 2 Corinthiens 4, qui dit que nos corps sont faits d'argile et pourtant nous avons en eux le trésor de la Bonne Nouvelle. Cela montre que la puissance supérieure de ce trésor appartient à Dieu et ne vient pas de nous. Et quelques chapitres plus tard, Paul parle du don qui lui a été fait, un ange de Satan pour le tourmenter et l'empêcher d'être orgueilleux. « Trois fois j'ai prié le Seigneur de l'éloigner de moi, et il m'a dit: Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi. C'est pourquoi je me plais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les calamités, dans les persécutions, dans les détresses, pour Christ; car, quand je suis faible, c'est alors que je suis fort. » (12.9-10). Quand je suis fort, je suis fort. Quand je suis faible, c'est Lui qui est fort. La force de Dieu et ma force se combattent l'une contre l'autre et ne peuvent pas occuper le même espace en même temps.

5. Les souffrances et les crises ne concernent pas uniquement ceux qui souffrent

Préférez-vous être guéri ou le être le guérisseur ? Préférez-vous être le blessé ou le consolateur ? Préférez-vous être affamé ou celui qui nourrit les affamés ? Préfères-tu vivre le tremblement de terre ou être le travailleur humanitaire ? Préfères-tu être moi, ou Gina, ma femme ? Je soupçonne qu'aucun de nous ne veut être celui qui souffre. Mais la tâche du guérisseur n'est pas facile non plus. Lorsque je réfléchis aux années d'amour et de soins sacrificiels que Gina m'a gracieusement prodigués, je lui suis immensément reconnaissant. À partir des descriptions de ma souffrance, on peut imaginer le nombre d'heures d'angoisse qu'elle a passées assise dans les salles d'attente des services de chirurgie, dans les chambres d'hôpital, les cabinets de médecins, les services de soins intensifs et dans les chambres de notre maison, usée par des nuits sans sommeil et parfois par la peur. L'amour même qu'elle me porte est ce qui épuise le plus son énergie. L'intensité de ses soins est souvent la mesure de sa fatigue.

Les crises, les souffrances, les maladies et les ruptures ouvrent une large voie pour l'expression de l'amour de Dieu à travers les autres. Ma maladie n'est pas seulement pour moi. Elle l'est aussi pour Gina. Dieu lui a fait des dons très distincts qui correspondent exactement à mon besoin. Elle est l'une des personnes les plus pratiques, les plus efficaces et les plus branchées sur l'administration que je connaisse. C'est sa façon de servir. C'est la façon dont elle montre son amour. Son souci du détail et ses tactiques me procurent un sentiment de sécurité et de confiance. Cela contraste avec mon penchant pour les sentiments, l'analyse, l'émotion et le côté relationnel des choses. Elle a reçu ces capacités pour mon bénéfice, bien sûr, mais aussi pour le sien. Dans l'expression de ce qu'elle est, il y a un accomplissement du dessein de Dieu et une satisfaction d'être un canal de l'amour de Dieu vers la souffrance. Ma crise est sa chance.

De la même manière, je crois que, puisque le monde est brisé et que des catastrophes se produisent, Dieu donne et mobilise les gens pour qu'ils soient accompagnent ces tragédies - qu'ils soient des

ministres de l'amour, de la miséricorde et de la guérison pour les brisés, les malades, les exclus, les maltraités et les proches de ceux qui périssent. Les crises ne sont pas provoquées pour que l'amour de Dieu brille, mais puisqu'elles sont inévitables, la grâce et l'amour de Dieu envoient des ambassadeurs de miséricorde dans le monde entier pour répondre à la douleur. La tragédie ne concerne pas seulement celui qui souffre.

Il y a toujours un épilogue

Comme cette histoire l'a indiqué en de nombreux endroits, il y a plus à venir. Il y a une métahistoire et une conséquence qui, pour le moment, ne peut être vue. Certaines catastrophes se produisent dans un moment, d'autres tout au long d'une vie ou d'une époque. Tout au long des Écritures, nous sommes témoins de nombreuses catastrophes et crises. Chacune d'entre elles comportait un bien plus grand bien qui faisait partie de l'histoire. Nous le savons parce que nous avons les Écritures, bien sûr. Alors pourquoi ne pouvons-nous pas reconnaître qu'aujourd'hui, Dieu a un plus grand bien en tête lorsqu'il laisse la cassure de sa création s'effriter et suivre son cours.

Six jours après le tsunami de 2004 dans le sud de la Thaïlande, je me promenais à cheval et à pied dans les décombres de cette côte dévastée de Khao Lak. Les images qui me viennent à l'esprit me font encore mal : la puanteur des morgues et l'odeur de la fumée des crématoires bouddhistes, les villes désormais inexistantes, les énormes bateaux de pêche échoués sur les hautes collines de l'intérieur des terres, les gémissements des familles thaïlandaises et des touristes qui reconnaissent la photo de leur(s) proche(s) affichée(s) sur les murs des morts, une tong d'enfant coincée dans les branches d'un arbre ravagé.

Avec beaucoup d'autres personnes, je suis retourné sur les lieux en tant qu'intervenant dans cette crise, en apportant des équipes et de l'aide. Les années ont passé et j'ai eu l'occasion de parler avec des amis et d'autres travailleurs qui ont continué à exercer leur ministère dans cette région côtière de Thaïlande. Quel contraste et quelle joie d'entendre parler des nombreux Thaïlandais qui sont devenus des disciples de Jésus-Christ et de l'existence actuelle de nombreuses nouvelles communautés ecclésiales dans cette région. Bien que l'épilogue de Dieu ne réduise pas nécessairement la douleur des scènes tragiques gravées dans mon esprit et dans mon cœur, il nous rappelle que Dieu a un plan et un but pour la souffrance qui est plus élevé et plus grand.

La réponse de Nazareth... ou la réponse de la foi ?

Alors, laquelle sera la bonne ? Obtenir un Sauveur qui travaille comme nous voulons qu'il travaille et qui fait ce que nous voulons qu'il fasse ? Ou choisirons-nous d'être d'accord avec ce que Dieu veut faire, quand Il veut le faire et de la manière dont Il veut le faire ?